

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant, HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien. Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi, 2 février 1914.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (52, 64, 66, 66)

LES BALS DU CARNAVAL.

- Falstaffians, vendredi, 6 février. Mithras, lundi, 9 février. Oberon, jeudi, 12 février. Atlanteans, mardi, 17 février. Momus, jeudi, 19 février. Proteus, lundi, 23 février. Comus, mardi, 24 février.

Opéra Français

Soirées de dimanche, 1er février.

Pour la troisième fois depuis le début de la saison, la troupe d'opéra a rendu, dimanche soir, avec tout l'entrain qu'on lui connaît, la populaire opérette "Jackson Girls et Cie".

SANTAL MIDY advertisement with circular logo and text: SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS. SOULAGE EN 24 HEURES.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affaires trop dans mon dos et aux côtes, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, le tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je me sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien.

LE CHEMIN DE LA

MAIN QUI ECRIT

Un statisticien a calculé cette race est d'une inlassable ingéniosité — la somme de dépense musculaire que représente le travail de la main qui écrit, les voyages qu'elle accomplit pour coucher sur le papier un simple lettre, et voici à quoi il est arrivé: Une personne quelque peu habituée à manier la plume peut écrire en moyenne trente mots à la minute, ce qui représente, avec les courbes et les inflexions, une longueur de 5 mètres ou 300 mètres à l'heure, 3,000 mètres dans une journée de dix heures de travail ou 1,000 kilomètres par an.

Attendez, ce n'est pas tout: En écrivant trente mots à la minute, la plume fait en moyenne 480 courbes et inflexions, soit 28,800 à l'heure, 288,000 par journée de dix heures, 150,120 kilomètres par an, enlevés à la force du poignet et des doigts. Après cela, ne vous étonnez pas qu'il existe une "crampe des écrivains".

Walters, accusé de l'enlèvement

De Bobby Dunbar, est arrivé à Opelousas.

W. C. Walters, le chaudronnier accusé d'avoir enlevé le petit Bobby Dunbar à ses parents, il y a plusieurs mois, et qui avait été arrêté et enfermé dans la prison de Columbia, Mississippi, est passé par la Nouvelle-Orléans, dimanche soir, en charge du Sheriff Swords, d'Opelousas, Lne, pour être jugé à l'endroit où le délit a été commis. L'officier Swords est arrivé à Opelousas hier matin, et a de suite remis son prisonnier entre les mains du greffier. Il sera jugé prochainement.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

La pièce au programme du Théâtre Tulane, cette semaine, "Stop Thief" est une comédie très amusante dans le genre de "Officer 666".

Cette comédie roule sur la manie des deux principaux personnages qui ont le défaut de voler tout ce qu'ils peuvent emporter. Ils ne se rendent pas compte du vilain côté de leur action. Un jeune homme sur le point de se marier s'empare de la corbeille de sa femme, il est aidé en cela sans toutefois le savoir par son beau-père, qui est affligé de la même manie. Afin de découvrir les auteurs de ces vols, la famille engage les services de deux détectives. Sur ces entrefaites, la femme de chambre introduit dans la maison un véritable voleur. Enfin tout s'arrange pour le mieux après de nombreuses et amusantes péripéties.

Dans quelques jours, à partir du 9 février, le public de la Nlle Orléans aura la chance de voir une des plus grandes tragédiennes de l'époque, Mlle Nazimova, dans "Bella Donna", un drame tiré du roman de Robert Hichens. Le drame a pour auteur James Bernard Fagan.

Mme Nazimova a été engagée pour une semaine commençant Lundi 9 février prochain. Les billets seront en vente à partir de jeudi prochain.

L'ORPHEUM

L'opérette, et la comédie sont présentées au théâtre Orpheum cette semaine. Kathryn Kidder paraît dans une excellente version de "Madame Sans-Gêne", en tête de l'affiche. Il y a quelques années que Mlle Kidder a paru devant un public Neo-Orléanais qui se rappelle d'elle avec Louis James et Frederick Ward. La pièce dans laquelle elle paraît aujourd'hui est une adaptation du drame de Sardou et est intitulée "The Washerwoman Duchess" (La Duchesse-Blanchisseuse). La troupe est très compétente, comprenant John Marchand dans le rôle de Napoléon, Robert Middleman, et Charles Canfield dans le rôle du maréchal LeFebvre, George Félix et les jeunes filles Barry nous reviennent avec des airs d'opérette tout nouveaux.

Autres attractions: Emily Darrell, et Charley Conway dans une petite comédie: Eugène Damont; Violoniste Russe: John F. Ray et Grance Hilliard dans un burlesque; Della Rose et Marcelle dans des duos; et le cinéma de l'Orpheum.

La nouvelle bâtisse de la poste

M. H. G. Richey, surintendant de construction des postes des Etats-Unis, et M. A. F. Leonard, maître de poste à la Nouvelle-Orléans, démentent la rumeur que la nouvelle bâtisse de la poste, sur la rue Camp et Lafayette, ne sera pas prête à être occupée avant quelques années. Ils assurent que la construction sera achevée dans le courant de l'année prochaine.



Des Muffins tout Chauds

avec du Velva, le meilleur strop qui ait jamais paru—celui qui fait un plat qui tenterait toute la création.



possède un arôme hors ligne. Vous ne pourriez pas trouver un mot dans le dictionnaire indiquant suffisamment son goût si agréable. Votre épicer le vend en boîtes en métal rouges ou vertes. PENICK & FORD, Ltd. Nlle-Orléans.

10c ET Au-dessus

crivez pour le livre gratuit des recettes culinaires et pour la confection des bonbons.

Gala de la Chanson Française

Mardi, 4 février 1914, à 8 heures 30 du soir, à la salle de l'Association de Commerce, au coin des rues St-Charles et Commune, Mme Eugénie Buffet, la célèbre chanteuse française, accompagnée de M. DeFrance, le chansonnier éclair, donnera un grand concert, sous le haut patronage de M. Pierre Lacaze, Consul de France, et sous les auspices de l'Athénée Louisianais (Président M. Alcée Fortier) et du Cercle Affilié de l'Alliance Française (Président, Mmes Alfred Leblanc et Grace King).

Le programme comprend des vieux airs français, une allocution par M. Lacaze, une causerie sur la Chanson Française par Mme Eugénie Buffet, et une série de chansons de Jean Richopin, Paul Déroulède, Maurice Ordonneau, Xavier Privas, Alfred de Musset, et Jules Jouy.

Emile DeFrance, le chansonnier-éclair, chantera quelques unes de ses œuvres, et il improvisera quelques chansons. Enfin le concert se terminera par la Chanson des rues, le succès mondial d'Eugénie Buffet, qui donnera La Paimpolaise et la Sérénade du Pavé.

Le piano d'accompagnement sera tenu par le professeur O'Connell.

Le prix des billets pour ce concert est de 2 dollars.

En quête d'un voleur et de son butin

M. Fred Meyers, fermier, de Paradis, Lne, s'est rendu à la station central de police, hier matin, et a demandé au chef de faire des recherches dans la ville pour Louis Hayes, garçon de ferme, qui est parti de Paradis pour la Nouvelle-Orléans emportant 102 dollars en espèces, deux montres en or, deux chaînes en or, et plusieurs bijoux appartenant à M. Meyers.

ACCIDENT A UN SOLDAT IVRE

Un soldat de l'artillerie des Etats-Unis a profité de sa permission, hier, pour se griser de telle façon qu'il est tombé sur la chaussée au coin Canal et University Place, et s'est grièvement blessé à la tête. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité. Il se nomme Shriner Jackdon.

UN TRAMWAY CLAIBORNE DERAILLE

Hier matin, un tramway électrique de la ligne Claiborne a quitté les rails au coin Canal et Wells, et a frappé Ernest Keppe et Louis Mantley qui se trouvaient près de la voie. Ils ont été très légèrement blessés.

PRESERVE BABY'S SKIN



CUTICURA SOAP

Administrez en même temps que l'onguent Cuticura 1908, qu'il est nécessaire. Ils conservent la peau et le scalp propres et clairs, doux et sains et de plus calment les irritations qui souvent occasionnent l'insomnie.

POUR UNE SEMAINE SEULEMENT

Mercredi, 4 Fév. à Mercredi, 11 Fév.

27 Livres de Sucre \$1.00

AVEC \$1.00 DE CAFÉS, THÉS OU EXTRAITS

Nous garantissons notre café comme étant torréfié chaque jour possédant un arôme et un goût que seules nos cafés possèdent.

Café 20c, 25c, 28c, 30c Café vert 25c, 28c, 30c

Thés par livre 40c, 50c, 60c

Un prix spécial est offert avec la qualité de 60 cents

Nos voitures délivrent nos marchandises dans toute la ville

Téléphonez Hem. 405 et votre ordre recevra une prompt attention.

FRANCIS THÉS et CAFÉS

Magasin et Usine de torréfaction, 926 Rue des Français

FALSTAFF advertisement: Le meilleur produit de brasserie. Bière en Bouteille. JOHN BEHREND & CO. DISTRIBUTEURS. 606 rue Tchoupitoulas. PHONE MAIN 3515.

Feuilleton de l'Abéille de la Nlle-Orléans

No. 75 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

— Silence donc, quand je parle. Il ira probablement chez le tapissier de la rue des Saints-Pères, cependant je puis me tromper. Il se peut qu'il se fasse conduire à une gare de chemin de fer quelconque, et qu'il prenne le premier train venu. En ce cas tu monteras dans le même wagon que lui et tu le suivras partout où il ira, en ayant soin toutefois de m'expédier une dépêche dès que tu le pourras. — Oui, monsieur, très bien; seulement si je dois prendre un train... — Quoi! Tu n'as pas d'argent? — Précisément. — Alors — M. Lecoq sortit son portefeuille! — prends ce billet de cinq cents francs, c'est plus qu'il n'en faut pour entreprendre le tour du monde. Tout est-il bien entendu? — Pardon... si M. Wilson revient purement et simplement à son hôtel, que devrai-je faire? — Laisse-moi donc finir. S'il rentre, tu reviendras avec lui et, au moment où sa voiture s'arrêtera devant l'hôtel, tu donneras deux vigoureux coups de sifflet, tu sais. Puis, tu m'attendras dans la rue, en ayant soin de garder la voiture que tu prêteras à Monsieur, s'il en a besoin. — Compris fit le Pâlot qui s'éloigna en courant.

Restés seuls, le père Plantat et l'agent de la sûreté commencèrent à arpenter lentement la galerie. Ils étaient graves, silencieux comme on l'est toujours au moment décisif d'une partie; on ne parle pas autour des tables de jeu.

Tout à coup, M. Lecoq tressaillit, il venait d'apercevoir son agent à l'extrémité de la galerie. Si vive était son impatience qu'il courut à lui: — Eh bien? — Monsieur, le gibier est lancé et Pâlot le file. — A pied ou en voiture? — En voiture. — Il suffit. Rejoins tes camarades et dis-leur de se tenir prêts.

Tout marchait au gré des désirs de M. Lecoq, et il se retournait triomphant vers le vieux juge de paix lorsqu'il fut frappé de l'altération de ses traits. — Vous trouvez-vous indisposé, monsieur? demanda-t-il, tout inquiet. — Non, mais j'ai cinquante-cinq, M. Lecoq, et à cet âge il est des émotions qui tuent. Tenez, au moment de voir mes vœux se réaliser, je tremble, je sens qu'une déception serait ma mort. J'ai peur, oui, j'ai peur... Ah! que ne puis-je me dispenser de vous suivre! — Mais votre présence est indispensable, monsieur, sans vous, sans votre aide, je ne puis rien. — A quoi vous serai-je bon? — A sauver Mlle Laurence, monsieur. Ce nom, ainsi prononcé, rendit au juge de paix d'Orcival une partie de son énergie. — S'il en est ainsi... fit-il. — Déjà il s'avancait résolument vers la rue, M. Lecoq le retint. — Pas encore, disait-il, pas encore; le gain de la bataille, monsieur, dépend de la précision de nos mouvements. Une seule faute et

toutes mes combinaisons échouent misérablement et je suis forcé d'arrêter et de livrer à la justice le prévenu. Il nous faut dix minutes d'entretien avec Mlle Laurence, mais non beaucoup plus, et il est absolument nécessaire que cet entretien soit brusquement interrompu par le retour de Trémoré. Etablissons donc nos calculs. Il faut à ce gredin trente minutes pour aller rue des Saints-Pères où il ne trouvera personne; autant pour revenir; mettons quinze minutes perdues; en tout une heure et quart. C'est encore quarante minutes de patience.

Le père Plantat ne répondit pas, mais M. Lecoq comprit qu'il lui serait impossible de rester si longtemps debout après les fatigues de la journée, ému comme il l'était et n'ayant rien pris depuis la veille. Il l'entraîna donc dans un faté voisin et le força de tremper un biscuit dans un verre de vin. Puis, sentant bien que toute conversation serait importune à cet homme si malheureux, il prit un journal du soir et bientôt parut absorbé par les nouvelles d'Allemagne.

La tête renversée sur le dossier de la banquette de velours, l'œil perdu dans le vide, le vieux juge de paix repassait dans son esprit les événements de ces quatre années qui venaient de s'écouler. Il lui semblait que c'était hier que Laurence, encore enfant, venait courir sur la pelouse de son jardin et ravager ses rosiers. Comme elle était jolie, déjà, et quelle divine expression avaient ses grands yeux! Puis, du soir au matin, pourrais dire, comme une rose que fait épanouir une nuit de juin, la jolie enfant était devenue la radieuse jeune fille. Mais timide et réservée avec nous, elle ne l'était pas avec lui. N'avait-il pas été son vieil ami, le confident de ses petits chagrins et de ses innocentes espérances? Combien elle était candide et pure, alors; quelle divine ignorance du mal.

Neuf heures sonnèrent. M. Lecoq déposa son journal sur la table. — Partons, dit-il. Le père Plantat le suivait d'un pas plus assuré, et bientôt, accompagnés des hommes de M. Job, ils arrivèrent devant l'hôtel occupé par M. Wilson.

— Vous autres, dit M. Lecoq à ses agents vous attendrez pour entrer que j'appelle, je vais laisser la porte entrouverte. Au premier coup de sonnette, la porte s'ouvrit et le père Plantat et l'agent de la sûreté s'engagèrent sous la voûte. Le concierge était sur le seuil de sa loge.

— M. Wilson? demanda M. Lecoq. — Il est absent. — Je parlerai à madame, alors. — Elle est absente aussi. — Très bien! seulement, comme il faut absolument que je parle à Mme Wilson, je vais monter.

Le concierge s'appretait à une vive résistance, mais M. Lecoq ayant appelé ses hommes, il comprit à qui il avait affaire et, plein de prudence, il se tut. L'agent de la sûreté posta alors six de ses hommes dans la cour, dans une position telle qu'on put aisément les apercevoir des fenêtres du premier étage, et ordonna aux autres d'aller se placer sur le trottoir en face, leur recommandant d'observer très ostensiblement la maison. Ces mesures prises, il revint au concierge. — Toi, mon brave, commande-t-il, attention. Quand ton maître qui est sorti va rentrer, garde-toi bien de lui dire que la maison est cernée et que nous sommes là-haut; un seul mot te compromettrait terriblement... Si menaçants étaient l'air et le ton de M. Lecoq que le portier frémit; il se vit au fond des plus humides cachots.

— Je suis aveugle, répondit-il, je suis muet. — Combien y a-t-il de domestiques dans l'hôtel? — Trois, mais ils sont sortis. L'agent de la sûreté prit alors le bras du père Plantat, et le tenant fermement: — Vous le voyez, monsieur, dit-il, tout est pour nous. Venez, et au nom de Mlle Laurence, du courage!

XXVII

Toutes les prévisions de M. Lecoq se réalisèrent. Laurence n'était pas morte, sa lettre à sa famille n'était qu'une odieuse tromperie. C'était bien elle qui, sous le nom de Mme Wilson, habitait l'hôtel où venait de pénétrer le père Plantat et l'agent de la sûreté. Comment la belle et noble jeune fille tant aimée du juge d'Orcival en était-elle venue à ces extrémités affreuses? C'est que la logique de la vie, hélas! enchaîne fatalement les unes aux autres toutes nos déterminations. C'est que souvent une action indifférente, peu répréhensible en elle-même, peut être le point de départ d'un crime atroce.

Chacune de nos résolutions nouvelles dépend de celles qui l'ont précédées et en est la conséquence mathématique, en quelque sorte, comme le total d'une addition est le produit des chiffres posés. Malheur à celui qui, pris au bord de l'abîme d'un premier vertige, ne fuit pas au plus vite sans détourner la tête; c'en est fait de lui. Bientôt, cédant à une attraction irrésistible, il s'approche bravement le péril son pied glisse, il est perdu. Vraiment revenu au sentiment de la réalité il fera, pour se retenir, d'incroyables efforts, il n'y parviendra pas; à peine réussira-t-il à retarder sa chute définitive. Quoi qu'il fasse et qu'il tente, il roulera plus bas, tou-